



Cristaux de Bavière

Marie-Rose Corredor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/487>
DOI : 10.4000/recherchestravaux.487
ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011
Pagination : 163-171
ISBN : 978-2-84310-215-8
ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Marie-Rose Corredor, « Cristaux de Bavière », *Recherches & Travaux* [En ligne], 79 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.487>

© Recherches & Travaux

Cristaux de Bavière

L'épisode est connu : finissant son séjour de 1809 en Autriche, sur le chemin du retour partant de Linz, Stendhal s'arrête aux mines de sel de Hallein près de Salzbourg avec six autres commissaires des guerres, signe « Henri de Beyle » sur le registre¹ certifiant ainsi sa visite des 5 et 6 janvier 1810. Ce n'est pas la première fois que Stendhal visite une mine de sel : il a déjà abondamment commenté à Pauline la visite de celle de Harz². Mais c'est cette visite-là qui demeurera mémorable car c'est autour d'elle – plus qu'à cause d'elle sans doute – que s'organisera le discours sur la « cristallisation » dans le phénomène amoureux, discours qui prend sa force dans la métaphore même de « cristallisation » dont Stendhal, très sciemment, détourne l'origine et l'usage scientifique. Par la pluralité de ses usages dans un contexte aussi bien scientifique qu'esthétique, le terme de « cristallisation » ne peut se circonscrire au seul usage développé dans l'essai de *De l'Amour* et à ses appendices. Il s'agit bien d'un « astre errant », comme dit Julien Gracq³, un « noyau énergétique » qui « diffuse son pouvoir d'attraction dans un large territoire, parfois très loin de son lieu d'origine ».

Contemporain de la publication du traité de *De l'Amour*, un article publié par Stendhal dans le *New Monthly Magazine* du 22 août 1822, lui permet de faire lui-même l'éloge de son ouvrage, sous le couvert d'un pseudonyme :

1. Voir R. Baehr, « L'année autrichienne de Stendhal », *Stendhal Club*, n° 96, 15 juillet 1982, p. 356-371.

2. « [...] il y a quelques jours, je me suis trouvé à mille trois cents pieds sous terre : c'était au fond d'une mine du Hartz nommée Dorothée. C'est curieux mais suivant ma mauvaise habitude, le spectacle qui m'amusa le plus fut celui que je me donnai à moi-même » (Lettre à Pauline, Brunswick, 26 mai 1808 (*Œuvres intimes*, t. I, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1981, p. 481).

3. J. Gracq, *Lettrines*, José Corti, 1967, p. 67.

il faut avouer que, lorsque nous avons rencontré le mot *cristallisation* pour la première fois, il nous a arrêté et, suivant l'expression familière, nous nous sommes trouvés à court [...] je suis assez contrarié d'avoir dû adopter le mot nouveau de *cristallisation*, et il est fort possible que, si cet essai trouve des lecteurs, ils ne me passent pas ce mot nouveau⁴.

Bien plus tard, dans la *Vie de Henry Brulard*, Stendhal tente une explication peu convaincante :

bien des années après le mot « cristallisation » (mot qui a si fort choqué ce grand littérateur, ministre de l'Intérieur en 1833, Mr le comte d'Argout)

et, un peu plus loin :

pour *payer mon billet d'entrée*, mot employé dans ce sens que j'ai introduit dans la société de Paris, il est comme *fioriture* (importé par moi) et que je rencontre sans cesse. Je rencontre plus rarement, il faut en convenir, *cristallisation*. Mais je n'y tiens pas le moins du monde ; si l'on trouve un meilleur mot, plus apparenté dans la langue, pour la même idée, je serai le premier à y applaudir et à m'en servir⁵.

Quel est ce mot qui semble poser problème à Stendhal *a posteriori*? Stendhal le connaît depuis longtemps dans son contexte scientifique puisqu'il le cite des 1803 dans son *Journal* :

Tout le matérialisme est dans ces mots : tout ce qui est, est cristallisé⁶.

Il a pu également le lire dans Destutt de Tracy, à partir de 1805⁷ sans qu'il y ait une trace précise de cette lecture dans ce contexte.

On sait que, pendant près de dix ans, Stendhal ne parlera pas de sa visite à Hallein ni de la cristallisation, sans que rien puisse expliquer ce silence. Il faut attendre la genèse tourmentée de *De l'Amour*, sur fond de séisme sentimental à l'occasion de sa passion malheureuse pour Mathilde Dembovski pour que ces images provenant du séjour en Autriche donnent naissance au cadre dans lequel il va insérer l'élaboration de sa conception personnelle de la « cristallisation », comme métaphore de la démarche de l'imaginaire amoureux.

Stendhal feint alors d'oublier cet usage dans le cadre strict du matérialisme car il va lui donner une bien plus grande amplitude, tout en reconnaissant plus tard que l'usage qu'il en a fait était « incongru⁸ ».

4. *New Monthly Magazine*, 22 octobre 1822, *Paris-Londres*, Stock, 1997, p. 76-83.

5. *Vie de Henry Brulard*, dans *Œuvres intimes*, t. I, ouvr. cité, p. 234.

6. *Journal*, dans *Œuvres intimes*, t. I, ouvr. cité, p. 233.

7. « [...] la cristallisation me paraît le premier degré d'organisation que nous pouvons saisir » (A. L. C. Destutt de Tracy, *Éléments d'idéologie*, éditions Courcier, 1805, p. 451, cité par F. Collier, « Beyle idéologue, Stendhal romancier », dans *Henri Beyle, un écrivain méconnu*, textes réunis et présentés par Fr. Claudon, M. Arrous et M. Crouzet, Kimé, 2006).

8. Voir la définition de la « cristallisation » dans le *Rameau de Salzbourg* (Voir « Dossier », p. 191-198).

Cristal, cristallographie, cristalliser : brève histoire

L'histoire scientifique du terme est bien connue : un récent article de Caroline Warman en a retracé les principales étapes. On se reportera à cet article très documenté pour l'insertion et l'évolution du terme dans les différents dictionnaires et encyclopédies de l'époque⁹.

Je ne reprends brièvement que la définition la plus significative pour mon propos, celle de l'*Encyclopédie méthodique* :

La cristallisation est, en chimie, ou la propriété qu'ont les corps de prendre une forme régulière ou l'art de la leur faire prendre [...] Il est aisé de concevoir [...] que la cristallisation ne s'opère qu'en vertu de l'attraction entre les molécules ou de l'affinité d'agrégation qui tend à les rapprocher et à les faire adhérer les unes aux autres¹⁰.

Je retiens les termes d'« attraction » et d'« affinité » auxquels je vais revenir.

Il faut, bien sûr, rattacher l'essor de la notion complexe de « cristallisation » en France à l'œuvre fondatrice de René Just Haüy, considéré comme le père de la minéralogie et de la cristallographie moderne. Haüy qui, entre autres, rédige le *Traité élémentaire de physique* qui va servir de cours de base dans le système secondaire de l'empire, est le savant qui va permettre à la minéralogie et à la cristallographie de devenir une véritable science dans les années contemporaines de la formation intellectuelle de Stendhal. Son *Traité de minéralogie*, publié en 1801, a fait date. Il n'y a pas de trace d'une lecture directe de ce *Traité* par le jeune Beyle, même si, comme on l'a vu, il « cristallise » dès 1803. Mais Stendhal ne pouvait pas ne pas connaître la renommée de Haüy, ne serait-ce que par l'intermédiaire de son ami et camarade de l'École centrale, Victor Jacquemont, lui-même botaniste et minéralogiste : pourquoi, sinon, envoyer à celui-ci en premier un exemplaire de *De l'Amour*?

La concordance des dates, que l'on aurait du mal à prendre pour une simple coïncidence, est encore plus significative lorsqu'il s'agit de la parution même de *De l'Amour* en 1822 et de la réécriture du chapitre concernant la « cristallisation » dans le *Rameau de Salzbourg* en 1825. En effet, *De l'Amour* paraît la même année que le *Traité de cristallographie* d'Haüy, en même temps qu'une deuxième édition de son *Traité de minéralogie*. Haüy décède par ailleurs cette année-là et c'est Cuvier qui est chargé de l'éloge funèbre. Il existe une configuration multiple de sens autour de la notoriété et

9. Lettre à Victor Jacquemont – voir C. Warman, « La cristallisation à la mode ou le vocabulaire de la matière amoureuse », *L'Année stendhalienne*, n° 8, Honoré Champion, 2006, p. 35-52.

10. *Encyclopédie méthodique*, vol. 4, p. 84, cité par C. Warman, art. cité, p. 38.

de la divulgation de l'œuvre d'Haüy et de cette « cristallographie » à laquelle il a contribué à donner ses lettres de noblesse.

Comme le dit Caroline Warman :

il y a une continuité profonde et suggestive entre la science de la cristallographie et sa réinvention supposée métaphorique chez Stendhal [...] Le vocabulaire chimique se trouve donc transposé dans le domaine de l'amour et représente à la fois le développement de l'amour en tant que tel et la perfection de la bien-aimée aux yeux transformateurs de l'amant¹¹.

Cette « continuité » est par ailleurs si naturelle dans le contexte de l'époque que les premiers lecteurs de *De l'Amour*, contrairement à ce que dit Stendhal, ne furent pas choqués par le terme. Commentant le manuscrit du *Rameau de Salzbourg*, Victor Jacquemont se plie tout naturellement aux variations sur le mot de « cristallisation » et ne reproche à Stendhal que des « redites » ou des « facilités » de style.

Dans une lettre adressée à Stendhal le 3 juillet 1822, à la réception de *De l'Amour*, Tracy se réfère à la *Vénus physique* de Maupertuis, ouvrage de référence pour une vision matérialiste de la création des espèces ; Maupertuis utilise bien le terme de « cristallisation » pour caractériser l'« acte de la génération », l'embryon étant comparé à un « cristal » composé par l'alliance des principes « mâles et femelles ». Tracy parle au nom de l'« idéologie » dont il est un des porte-parole, quand Stendhal ne l'est plus tout à fait : le malentendu se manifestera par l'« incompréhension » de Tracy à la lecture de *De l'Amour*.

Mais la dualité de perception, tantôt l'obédience matérialiste, tantôt une évolution vitaliste, perdurera encore un certain temps chez Stendhal. Ainsi le journaliste Paulin Limayrac a encore pu dire, dans son article « cristallisation » de l'*Encyclopédie* :

La cristallisation était pour Beyle ce que l'attraction avait été pour Newton, c'est-à-dire une loi fondamentale pour l'opération de la nature¹².

Aristote avait déjà parlé d'« attraction » et de « corps qui se désirent »¹³. C'est aussi sur le même modèle de l'« attraction », attraction parfois sublimée par le terme d'« affinité », que Stendhal construit sa description autour du « rameau de Salzbourg » tombé dans la mine et paré des éclats du sel. Caroline Warman commente cette « attraction -affinité » comme l'indice de l'influence de la métaphore amoureuse dans la définition du nouveau lexique :

11. C. Warman, art. cité, p. 46.

12. P. Limayrac, article « Cristallisation », dans *Grand dictionnaire du XIX^e siècle*, 1^{er} vol., 1865-1867, p. 538-539.

13. Aristote, dans C. Warman, art. cité, p. 43.

on aurait tort de supposer que la science n'est pas influencée par l'art ou au moins par une vision humaine ou humaniste du monde ; au contraire, la cristallographie en est imprégnée, ses principes même sont construits à partir de cette histoire amoureuse [...] le modèle de la matière amoureuse sujette aux lois de l'attraction qui remonte jusqu'à Épicure, Lucrèce, auquel Newton avait donné une impulsion nouvelle¹⁴.

Stendhal, à ses heures, est bien du côté de la science ; mais il s'en sépare au fur et à mesure que sa formation personnelle le conduit vers d'autres horizons. D'ailleurs, bien avant l'usage qu'en a fait Stendhal, la science donne raison à Caroline Warman en calquant certaines définitions scientifiques sur d'ancestrales images nées d'une vision de l'éros créateur.

La « cristallisation » est donc importante car elle est en rapport avec les « sciences de la vie » mises à l'honneur depuis la fin du XVIII^e siècle. La matière, assujettie aux lois de l'« affinité » et de l'« attraction », crée de nouvelles formes régulières dont le modèle se rapproche de la fécondité sexuelle. Mais la « cristallisation » tire aussi sa force dans son aptitude à métaphoriser cette attirance sexuelle, fidèle aux lois de la vie, en une nébuleuse d'images qui véhiculent la dimension énergétique de l'attirance sexuelle tout en transportant cette énergétique dans des domaines qui se séparent de la seule sphère sexuelle, le sentiment amoureux par exemple dans sa version courtoise et idéalisée, tout en conservant des traces de sa troublante et irréfutable séduction.

De la science à l'imaginaire

Ces images se seraient-elles imposées avec tant de prégnance si, au-delà de la correspondance entre science et littérature issue des Lumières, la « cristallisation » n'avait pas correspondu à l'évolution progressive du goût et de l'imaginaire qui donne naissance à l'esthétique composite propre au romantisme ? Plus particulièrement au romantisme allemand, tel que Stendhal a pu en connaître les prémisses par ses séjours en Allemagne et en Autriche ; prémisses contre lesquelles il s'est défendu dans un premier temps, mais qui, visiblement, n'ont cessé de creuser souterrainement des sillons particulièrement féconds dans l'œuvre en train de se constituer.

Posons quelques jalons : la visite de mines fait partie, à cette date-là, de l'imaginaire du romantisme allemand tel qu'on peut le lire aussi bien chez Novalis, ancien étudiant de l'École des mines, dans *Henrich von Ofterdinge*, Clemens Brentano ou Jean Paul¹⁵. La mine est l'image de l'univers inorganique,

14. *Ibid.*, p. 39.

15. Voir ici même l'article de Fr. Knopper : la référence aux voyages « minéralogistes » commandés par Marie-Thérèse.

lequel, constitué entre autres par les rochers, les métaux ou les cristaux, préfigure les formes de la nature organique; sans doute les grottes et les souterrains sont-ils déjà très présents dans le roman « gothique » anglais à la même date¹⁶. Stendhal est bien lecteur de Mme Radcliffe, comme Philippe Berthier l'a bien montré, mais c'est bien plus dans l'œuvre de Goethe que Stendhal découvre dans ces années-là, que les théories géologiques du « vulcanisme » sont confrontées à l'imaginaire du « neptunisme¹⁷ » comme le sont les mines dans *Wilhelm Meister*. À bien des égards, la descente dans la mine et la découverte de ce monde souterrain participe autant de l'expérience initiatique que de l'expédition de vulgarisation¹⁸ participant de la vision générale d'un univers à la fois organiciste et vitaliste.

Si Goethe, par l'importance et l'écho de son œuvre, a largement contribué à la diffusion de cette vision du monde, on peut aussi dire qu'il est lui-même redevable d'un air du temps qui se nourrit de la *Naturphilosophie*, la Philosophie de la Nature, initiée et cultivée par le groupe des philosophes d'Iéna¹⁹. L'« organisation dynamique » de l'univers, comme le dit Georges Gusdorf, gagne tous les domaines, aussi bien la géologie que la biologie naissante, mais, par l'interaction étroite entre science et littérature encore possible dans ces années-là, cette vision dynamique modélise aussi le langage de l'art. Comme le dit Jean Starobinski :

Goethe n'oublie pas les problèmes de l'art et du langage qui s'emploie à son propos. Il est le premier à savoir que les termes qui s'appliquent au vivant s'appliquent aussi à l'œuvre d'art²⁰.

Prenons appui sur l'autorité de Kant pour appliquer cette approche au terme de « cristallisation » :

La nature procède – en ce qui concerne ses productions – comme simple nature, mais en ce qui les concerne comme système, par exemple les configurations cristallines, tous les genres de fleurs ou la constitution interne des plantes et des animaux, elle procède techniquement, à la fois *comme de l'art*²¹

On le voit, les « configurations cristallines » sont interprétées comme des « systèmes » au sein desquels la nature procède comme un art : en ce sens,

16. Voir Ph. Berthier, « Stendhal, Mme Radcliffe et l'art du paysage », *Stendhal Club*, n° 68, 15 juillet 1975, repris dans *Espaces stendhaliens*, Presses universitaires de France, 1996.

17. Voir K. Ringger, « Les mines de Hallein », *L'Arc*, n° 88, 1983, p. 56-69.

18. Voir J. Starobinski, *Action et réaction. Vie et aventures d'un couple*, coll. « La Librairie du xx^e siècle », Seuil, 1999.

19. Voir G. Gusdorf, *La science romantique de la nature*, Payot, 1986.

20. J. Starobinski, *ouvr. cité*, p. 235.

21. E. Kant, *Critique du Jugement*, (exemple cité par S. Márgan Fiz, *La Metáfora del cristal en las artes y en la arquitectura*, Siruela, Madrid, 2008), traduction et présentation par A. Renaut, Garnier Flammarion, 1991, p. 136. Je souligne.

la cristallisation peut être déchiffrée comme une énergétique de la matière, comme une des représentations d'une *natura naturans* congénitale à toute la vision romantique de la nature. On ne s'étonnera pas si le cristal et ses variations – « cristallisation » entre autres – sont si présents dans les évocations architecturales, par exemple la cathédrale de Cologne que Schlegel, dans une lettre de 1805, compare à

une gigantesque cristallisation ou à une formation immense de la nature cristallisée²².

Alors que Hegel, dans ses *Leçons sur l'esthétique*, déclare que l'« architecture est alors la cristallisation ».

Dans le même ordre d'idées, Novalis lui-même a écrit l'article « sur la cristallologie » de l'*Encyclopédie* après avoir posé une question significative :

La cristallisation, l'architecture naturelle, a-t-elle eu une influence sur l'architecture antique, et sur la technique antique en général²³?

L'image la plus représentative de cette contamination féconde entre la conception vitaliste de la nature et les arts du romantisme naissant autour de la dénomination et de l'image du cristal étant peut-être le tableau si connu de Caspar David Friedrich, *Bateau sur mer gelée* (1821), contemporain de la rédaction de *De l'Amour*.

Or, c'est à la fin de son séjour en Autriche, après donc la visite emblématique à Hallein, que Stendhal découvre avec enthousiasme le roman de Goethe, les *Affinités électives*, roman qui lui fera une si forte impression qu'il en viendra à inventer un *Journal d'Otilie* dans sa *Lettre écrite de Vienne*, en 1814²⁴. Le terme de « cristallisation » ne figure pas dans le roman, mais il y a bien la mise en scène, presque la démonstration, de deux des attributs que nous avons déjà rencontrés dans les définitions de la « cristallisation » : l'« affinité » et l'« attraction ». Reportons-nous brièvement au texte :

Nous remarquons une attraction intime. Représente-toi seulement l'eau l'huile, le mercure ; tu y découvriras une unité, une cohésion des parties. [...] Qu'on écarte celle-ci : ces corps se rassemblent aussitôt à nouveau. [...] de même que chaque être a une attraction intime, de même il doit avoir un rapport à l'égard des autres. Les affinités ne deviennent intéressantes que lorsqu'elles déterminent des séparations [...] ces beaux mots de choix et d'affinités électives²⁵.

Comme Goethe, Stendhal cède à la séduction du « beau mot » d'« affinité élective » ; il ne les oubliera plus et leur donnera une place de choix, on le sait,

22. Fr. Schlegel, Voyage en France, exemple cité par S. Máchan Fiz (ouvr. cité, p. 28), traduit et présenté par Ph. Marty, Montpellier, Greges, 2002

23. Novalis, *Encyclopédie*, traduit par M. de Gandillac, Minuit, 1966, p. 136.

24. Voir l'article de J.-J. Labia, p. 127.

25. Goethe, *Les Affinités électives*, Gallimard, coll. « Folio classique », 1980.

dans la structure de la première partie du *Le Rouge et le Noir* : entre Julien et Madame de Rénal, une secrète mais palpable « affinité élective » supplée la carence de « cristallisation » pour Julien, emmuré dans sa haine de classe.

Au-delà de la complexité scientifique et philosophique, les deux vont encore de pair dans le sillage de l'Idéologie, on voit que les choix non explicites de Stendhal le poussent de plus en plus vers ce qui relève d'un imaginaire romantique qui ne demandera qu'à rencontrer le *romanticisme* milanais quelques années plus tard pour sédimenter, prendre corps et donner naissance au futur pamphlétaire du romantisme. N'oublions pas qu'à Milan, de 1815 à 1821, c'est avec les adeptes de Madame de Staël, Ludovico di Breme ou Borsieri entre autres, qu'il se livrera aux controverses les plus acharnées mais les plus enrichissantes pour lui. Le sillage germanique est toujours présent ; la police autrichienne veille.

Cet imaginaire ne va pas sans ambiguïtés ni écueils : la « cristallisation » qui pare de vertus l'être aimé comme le rameau tombé dans le sel se recouvre de diamants représente encore, pour une part, une conception de l'imagination issue de l'idéologie qui la considère toujours, comme Descartes, comme une « puissance trompeuse » ; mais, elle est aussi du côté de la valorisation du fantasme, de cette hypertrophie de l'imagination qui est aussi créatrice d'une part de réel. Cependant, cette valorisation du fantasme est aussi significative de la séparation entre imagination et expérience, à l'œuvre dans l'épistémé occidentale depuis la Renaissance, cette « scission de l'éros » dont parle Giorgio Agamben²⁶ à propos de Boccace et Pétrarque, et que la « folie » de Don Quichotte a emblématisée.

Que retenir de cette appropriation par Stendhal du terme si polysémique de « cristallisation » pour décrire une assomption ou une dérive de l'imagination dans le phénomène de l'amour ?, dérive reprochée à Stendhal par Ortega y Gasset pour qui l'amour n'est pas dû à une hypertrophie de l'imaginaire mais au contraire à un rétrécissement de son champ d'action²⁷.

Stendhal a déjà fait un premier pas décisif vers le vitalisme fin 1805 et début 1806 avec les lectures conjointes de Pinel²⁸ et de Maine de Biran²⁹. Le séjour à Brunswick, quoi qu'il ait pu dire, l'a rendu plus réceptif au domaine allemand, au sens le plus large de ce qui est perçu dans l'air du temps. Un

26. G. Agamben, *Image et mémoire*, Desclée de Brouwer, 2004.

27. J. Ortega y Gasset, *Estudios sobre el amor*, traduction partielle dans *Études sur l'Amour*, Payot, coll. « Rivages », 1996.

28. Ph. Pinel, *Traité médicophilosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, édition présentée et annotée par D. B. Veiner et J. Garrabé, Les empêcheurs de penser en rond, 2006.

29. P. Maine de Biran, *Influence de l'habitude sur la faculté de penser*, éd. P. Tisserand, Presses universitaires de France, 1954.

deuxième pas décisif sera accompli en terre autrichienne : l'imprégnation émotionnelle de la musique de Mozart, l'amour de tête pour l'inaccessible comtesse Daru, le charme de Vienne, préparent lentement et sûrement une évolution de son caractère et de ses goûts. L'Italie demeure la patrie d'élection et le prisme indiscutable de ses choix artistiques essentiels, mais certains jours le charme de Milan n'est pas sans évoquer celui de Vienne. Ainsi, de façon inexpliquée à ce jour et peut-être inexplicable, il va bientôt choisir le pseudonyme germanique de Stendhal et délaisser l'italien Dominique, hommage à Cimarosa. C'est aussi à Hallein, en territoire autrichien, qu'il choisit d'enraciner son approche, si personnelle, de la scénographie amoureuse. Comme l'a écrit Kurt Ringger, « l'intuition de Hallein lui fut donnée en quelque sorte comme un cadeau d'adieu³⁰ ».

C'est dans le cadre de souvenirs sans doute sublimés par le temps qu'il met en scène une scénographie qui rend compte de cette crise de l'imagination qui va le séparer définitivement de l'idéologie quelques années plus tard et dont la plus brillante démonstration sera sans doute *La Chartreuse de Parme*. Comme il l'écrira dans la première des lettres sur Haydn

Ce superbe Prater a toujours été une image sensible du génie de Haydn

Les cristaux de Bavière, ou d'Autriche, qu'importe pour la variation d'attribution des territoires, ont pu être une « image sensible » du sentiment amoureux dont les séjours allemands et autrichiens ont offert à Beyle de charmantes variations. Une passion italienne a été nécessaire pour que naisse l'essai synthétique, quoique déroutant, de *De l'Amour*. Mais le processus de la « cristallisation » était déjà suffisamment élaboré par Stendhal lui-même pour que, dans le grand souffle intérieur dont parlera Proust, il puisse venir y inscrire le nom de Métilde. L'Italie, terre du rêve, va enraciner la démonstration mais les prémisses ont été posées en terre autrichienne.

30. K. Ringger, « Stendhal und Hallein », dans *Stendhal und Österreich*, Tübingen, Narr, 1989, p. 125 ; une plaque commémorative a été apposée à Hallein en septembre 1986.